

Spencer Sunshine : Aux États-Unis, le thème des «agitateurs extérieurs» est à la fois raciste et antisémite

Après l'explosion des manifestations de Black Lives Matter en mai et juin 2020 – qui ont brièvement eu le caractère d'une situation révolutionnaire –, Donald Trump a accusé des «agitateurs extérieurs» d'avoir provoqué les actions les plus militantes. Cette expression visait, en partie, les «antifas», qui avaient déjà fait l'objet de nombreuses théories du complot de la droite pendant l'administration Trump. Cette interview a été réalisée avec It's Going Down (IGD), un site anarchiste qui est la principale source d'information sur l'antifascisme aux États-Unis.

IGD : Pourquoi l'extrême droite prétend-elle que les Noirs n'ont aucun contrôle sur leurs propres luttes et auraient en quelque sorte besoin d'être guidés et dirigés par des forces extérieures ? Qu'ont-ils à gagner à promouvoir un tel récit ?

Même lorsque ces idées sont édulcorées par des conservateurs plus traditionnels comme *FOX News* ou défendues par des gens de droite qui sont juifs et/ou de couleur, elles s'inspirent des récits antisémites diffusés par les partisans de la suprématie blanche. C'est important car ces affirmations reflètent fondamentalement ces hypothèses.

Les suprémacistes blancs considèrent les Noirs comme des animaux incapables de penser et de s'organiser de manière complexe ; ils ne peuvent donc pas construire de mouvements de libération complexes. Les Juifs, en revanche, sont perçus comme des personnes rusées et manipulatrices, qui agissent comme des marionnettistes mais ne se salissent pas les mains. Par conséquent, ces gens affirment que les Juifs manipulent les militants noirs contre les intérêts supposés des Blancs non juifs. (Les Juifs de couleur n'existent pas dans la vision du monde des suprémacistes blancs.) Nous le voyons très clairement aujourd'hui quand on entend dire que George Soros – un financier et philanthrope juif « libéral » – orchestrerait les manifestations de Black Lives Matter.

Ce cadre antisémite particulier est très cohérent pour les suprémacistes blancs, car ils ont l'habitude d'utiliser des récits diaboliques, et cela leur permet ainsi de les reproduire ; d'expliquer comment les Noirs, qu'ils considèrent comme des êtres inférieurs, sont capables de vaincre les Blancs, leurs prétendus supérieurs ; et de détourner les gens du vrai problème, à savoir que la suprématie blanche (qu'ils promeuvent) est à l'origine des manifestations de BLM.

La propagande selon laquelle «les Juifs contrôlent les luttes pour la liberté des Noirs» permet à la droite de blâmer les autres, de mobiliser sa base et de ne jamais faire face à la réalité sociale – et encore moins d'assumer la responsabilité de ses actions.

IGD : Depuis quand existent ces théories du complot ?

Le premier récit conspirationniste qui nous est si familier a été créé par deux écrivains chrétiens à la fin du XVIII^e siècle. Ils s'opposaient aux nouvelles structures démocratiques mises en place par la Révolution française et accusaient les francs-maçons d'avoir organisé la révolution. L'antisémitisme existait depuis longtemps en Europe et contenait des éléments similaires – les Juifs étaient accusés de conspirer contre les chrétiens – et les deux récits se sont combinés au début du XIX^e siècle pour créer l'antisémitisme moderne. Comme le

souligne Moishe Postone¹, ce récit se focalise sur le rôle des Juifs en tant que manipulateurs d'abstractions, comme la finance, l'éducation et les médias. Une grande partie des théories du complot d'aujourd'hui sont inspirées par l'antisémitisme ou nous présentent des versions édulcorées de ce dernier ; ou alors elles ont un lien avec l'antisémitisme lorsque l'on examine en profondeur la manière dont elles ont été créées.

Les théories du complot se retrouvent des deux côtés du conflit sur la ségrégation et les lois Jim Crow^{2*}. Le mouvement abolitionniste prétendait qu'une conspiration du «pouvoir esclavagiste» cherchait à étendre l'esclavage. Parallèlement, le livre favorable à la ségrégation et le plus populaire à l'époque des droits civiques, *Race and Reason. A Yankee View* (1961) de Carleton Putnam, accusait les Juifs de répandre les idées sur l'égalité raciale.

Les théories du complot peuvent donc être utilisées à la fois par la gauche et par la droite. Le mouvement pour la « vérité » sur le 11 septembre a des partisans dans les deux camps, tout comme les conspirations que sont censés avoir organisées les néoconservateurs. Parfois, des adversaires politiques, qui font une fixation sur le même agent conspirateur, utilisent même les théories du complot les uns contre les autres. Par exemple, aujourd'hui, à droite, certains prétendent que Soros manipule le mouvement pour l'abolition des frontières, alors que simultanément, d'autres à gauche le considèrent comme un archi-néolibéral qui soutient le soft power américain.

IGD : *Peux-tu nous parler de la John Birch Society, qui a joué un rôle central dans l'opposition de l'extrême droite aux droits civiques et à la lutte pour la libération des Noirs, ainsi que dans la diffusion de la théorie du complot selon laquelle ce combat servait les intérêts du communisme ?*

On sous-estime généralement le rôle qu'a joué la John Birch Society dans la formation des idées de l'extrême droite depuis que ce groupe a été fondé en 1958. Elle est importante parce qu'il s'agissait d'une grande et puissante organisation qui se drapait dans l'ultra-patriotisme américain, mais qui était en réalité fondamentalement anti-démocratique. Les «Birchers», comme on les appelle, acceptent les Juifs et les personnes de couleur, c'est pourquoi je décris les Proud Boys* comme «un gang de rue digne des Birchers».

La John Birch Society a aseptisé les théories antisémites du complot pour les rendre plus acceptables – elle a rebaptisé «les Juifs» «les Initiés». Elle a agi comme un think tank (un institut de réflexion) pour l'extrême droite, en inventant constamment de nouvelles conspirations et en les associant à chaque nouvelle cause de la droite : cela va de la lutte contre le mouvement des droits civiques au combat précoce contre les lois environnementales et les terres publiques. Le mouvement des milices, durant les années 1990, était largement inspiré de leurs idées, et l'Alt Lite* d'aujourd'hui est en fait la John Birch Society dotée d'une meilleure esthétique. Et tout comme l'Alt Lite, les Birchers, dans les années 1960, ont pu recruter des membres noirs, les nourrir de récits crypto-antisémites et les amener à s'opposer à la déségrégation en la présentant comme un «complot communiste». C'est vraiment un exploit, si vous y réfléchissez.

IGD : *L'American Nazi Party, dirigé par George Lincoln Rockwell, a poussé ces théories du complot un peu plus loin et y a ajouté un élément antisémite explicite. Pouvez-vous parler de ce groupe ?*

Beaucoup de gens ne perçoivent pas le rôle qu'a joué cette organisation. Ce n'est pas une coïncidence si le précurseur direct de l'American Nazi Party* a été fondé la même année que

¹ Cf. *Critique du fétiche capital. Le capitalisme, l'antisémitisme et la gauche*, PUF, 2013 ; et «Le sionisme, l'antisémitisme et la gauche : interview de Moishe Postone par Martin Thomas» (2010) <http://mondialisme.org/spip.php?article2117> (NdT).

² Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le Glossaire rédigé par le traducteur (NdT).

la John Birch Society. Ces groupes représentaient les deux directions différentes qu'allait prendre la suprématie blanche antisémite : explicite ou codée. (En fait, un troisième groupe important a également été fondé en 1958 – le National States Rights Party de J.B. Stoner ; il a emprunté une voie intermédiaire entre les deux en vendant du national-socialisme codé au Ku Klux Klan et à d'autres courants ségrégationnistes.)

George Lincoln Rockwell, le fondateur de l'American Nazi Party, a été désillusionné par l'extrême droite plus traditionnelle et a décidé que la droite devait proclamer ouvertement ses opinions pour créer un mouvement autour duquel se rallier. Il était dégoûté par ce qu'il appelait les « nazis sournois », qui n'admettaient pas ouvertement leurs convictions, et il a donc décidé de « brandir la svastika ». Néanmoins, à bien des égards, Rockwell était un suprémaciste blanc typique de cette époque et ne partageait pas la plupart des positions politiques spécifiques du national-socialisme d'Hitler. Ainsi, par exemple, il était favorable au marché libre et souhaitait une République chrétienne, un peu comme le font les milices et les groupes de la mouvance « Patriot* ». Sauf qu'il a placé l'antisémitisme ouvert au centre de ses préoccupations.

Donc, en gros, si vous vouliez de l'antisémitisme codé, vous alliez chez les Birchers. Mais si vous préfériez un antisémitisme explicite, vous pouviez vous joindre à Rockwell. En fait, un nombre impressionnant de dirigeants de la suprématie blanche ont commencé leur carrière politique en tant que Birchers de base.

Si Rockwell n'a pas connu un grand succès à son époque, son impact a été durable. (Son parti d'origine existe toujours, même s'il s'agit aujourd'hui d'une petite secte appelée New Order qui pratique un nazisme ésotérique et vénère Hitler comme une sorte de dieu.) Mais le véritable impact de Rockwell est ailleurs. Il a créé à lui seul l'espace politique pour un néonazisme ouvert, qui était un tabou depuis la Seconde Guerre mondiale. L'« américanisation » spécifique du national-socialisme par Rockwell – y compris sa conception de qui est blanc, l'adaptation précoce du négationnisme, l'adhésion à l'Identité chrétienne* et l'utilisation d'un langage et de rassemblements provocateurs pour attirer l'attention de l'opinion publique, de nouvelles recrues et de l'argent – s'est considérablement développée depuis lors.

IGD : *Aujourd'hui, nous voyons des arguments similaires émis, de manière prévisible, par la droite, mais aussi par le centre et des « libéraux ». Comment ces arguments reflètent-ils ce qui vient de l'extrême droite sur les médias sociaux et comment ces discours se connectent-ils ?*

Dans les années 1990, les théories du complot se sont échappées de leur bulle d'extrême droite pour se répandre à grande échelle. Les conspirations étaient ironiquement (même si parfois ce n'était pas le cas) appréciées même par les militants de gauche et certains anarchistes ; beaucoup les trouvaient amusantes. Mais les conspirationnistes comme Alex Jones* ont utilisé leur nouvelle audience pour créer un point d'appui à partir duquel ils ont pu se développer et répandre leurs idées. Alors que Jones s'est déplacé beaucoup plus vers la droite depuis lors, les théoriciens du complot ont également fait de profondes incursions dans la gauche. La vision conspirationniste de nombreuses questions est populaire depuis des décennies, et on la retrouve dans les discussions de gauche sur la mondialisation, le néolibéralisme, la désindustrialisation, la concentration dans les médias, les OGM et la politique américaine au Moyen-Orient.

Aujourd'hui, la gauche et la droite inventent des conspirations à propos des manifestations de George Floyd³. Certains à gauche prétendent que la violence et les pillages lors des

³ Cf. Yves Coleman: « 6 bobards antisémites à propos de l'assassinat de George Floyd », <https://nfnf.eu/spip.php?article752> (NdT).

manifestations sont causés par des suprémacistes blancs, tandis que la droite affirme que les mêmes actes auraient été commis par des « antifas ».

À l'occasion, nous voyons même des progressistes emprunter ces théories du complot à la droite. Il est délirant de voir des « libéraux » utiliser des arguments directement empruntés à Donald Trump pour attaquer les « anarchistes blancs » et les « antifas » qui « détourneraient » les manifestations. Tout comme les théories antisémites du complot qui soutiennent que les Noirs ne peuvent pas organiser leurs propres mouvements de libération, ce point de vue prétend implicitement que la colère des Noirs face à l'oppression ne devrait jamais déboucher sur des dommages matériels ou des actions similaires. C'est ridicule.

Spencer Sunshine

(Publié sur le site *It's Going Down*, le 2 juin 2020, <https://itsgoingdown.org/the-anti-black-and-anti-semitic-history-of-outside-agitators-an-interview-with-spencer-sunshine>)

GLOSSAIRE (rédigé par le traducteur)

AltLite : Dissidence de la droite alternative (Alt-Right) censée être moins violente que la première et qui prétend refuser le suprémacisme blanc prôné par Richard Spencer*. Les passerelles idéologiques et personnelles entre les deux courants sont cependant très actives.

alt-right⁴ : L'*alt-right* rassemble des individus aux appellations très diverses comme les « réalistes raciaux », « les archéofuturistes », les « anarchocapitalistes », etc. Selon Shane Burley, « *l'alt-right défend le nationalisme racial, l'inégalité entre les peuples et les races, les rôles de genre traditionnels, l'antisémitisme, la nécessité d'une hiérarchie et une hostilité générale contre la démocratie. Ce qui différencie ce courant des néonazis qui vocifèrent en brandissant des svastikas, c'est le fait que l'alt-right rassemble des individus doués en informatique, qui emploient des éléments de langage intelligents et reconnaissables, sont issus de la classe moyenne supérieure et ont fait des études universitaires* ». Comme l'écrit Blair Taylor, « *l'alt-right se fonde sur une politique identitaire blanche qui ne fait que récupérer un héritage philosophique que la gauche a temporairement emprunté à la droite⁵* ».

American Nazi Party : organisation créée en 1959 par George Lincoln Rockwell sous le nom de World Union of Free Enterprise National Socialists, baptisée ANP en 1960, puis National Socialist White People's Party en 1967. Si, à l'époque, le groupe compte environ 500 membres, ses effectifs fondent, d'abord après l'assassinat de son fondateur par un autre fasciste, puis sous le coup des divergences idéologiques et du coût d'un procès pour l'assassinat de quatre militants et d'un sympathisant d'un groupe maoïste lors d'une marche à Greensboro en 1979. L'ANP se dissout en 1983 et certains de ses anciens membres fondent alors The New Order, qui existe toujours.

Identité Chrétienne : mouvement chrétien américain, raciste et antisémite qui considère que seuls les descendants des peuples celtes et germaniques (donc anglosaxons et nordiques) et aryens descendent des anciens Israélites, donc d'Abraham. Divers groupes et groupuscules, y compris des gangs au sein des prisons se réclament de cette idéologie.

⁴ <https://www.adl.org/resources/backgrounders/alt-right-a-primer-on-the-new-white-supremacy>

⁵ « We are not Charlie. Stratégies et paradoxes de la gauche décoloniale », *Temps modernes*, 2018/4, n° 700.

Jim Crow : Au XIX^e siècle, *Jim Crow* était le nom d'un personnage fictif et du spectacle itinérant dont il était en quelque sorte la curiosité. Censé représenter l'ignorance rustre d'un Afro-Américain du Sud profond, il était interprété par un ménestrel blanc au visage maquillé de noir (*blackface*). C'est en référence à ce folklore raciste qu'un ensemble d'arrêtés et de règlements ségrégationnistes, adoptés une dizaine d'années après la fin de la guerre de Sécession dans la plupart des États du Sud des États-Unis – et définitivement abolis en 1964 – fut désigné sous le nom de Jim Crow Laws. Leur objectif était de contrôler la main-d'œuvre afro-américaine, notamment grâce à des lois contre le vagabondage ; mais aussi de restreindre les droits de pâturage, de pêche, de chasse, etc., pour que les paysans afro-américains soient à la merci des planteurs et grands propriétaires euro-américains. Il s'agissait aussi de ségréguer légalement les écoles, les transports, le logement, les fontaines, les salles d'attente, les bibliothèques, les parcs publics, les terrains de tennis ou de golf, les équipes sportives, les théâtres et cinémas, etc., opérations toutes menées au nom du principe hypocrite du «*séparés mais égaux*».

Jones, Alex (1974-) : animateur de radio et de télévision⁶, réalisateur de documentaires, il diffuse des théories du complot sur les thèmes les plus divers (11 septembre, vaccins, réchauffement climatique, enfants esclaves sur Mars, tueries de masse dans les écoles américaines, etc.) sur son site Infowars (dont les émissions sont reproduites par des dizaines de radios locales), mais aussi sur Facebook et sur YouTube jusqu'à ce que ces deux plateformes lui en ferment l'accès en raison de ses multiples fake news, ce qui diminue un peu son influence mais apparemment pas son chiffre d'affaires (il emploie 15 salariés et a de très généreux donateurs comme ceux qui lui ont versé 8 millions de dollars, en l'espace de trois semaines, en mai 2022⁷). Il travaille régulièrement comme «expert» pour la chaîne de propagande poutinienne Russia Today, se déclare «paléoconservateur», et a soutenu les républicains d'extrême droite du Tea Party.

Patriot (ou plutôt Mouvance patriote) : depuis les années 1980, ce terme désigne entre 150 et 1360 groupes nationalistes hétérogènes (le nombre varie beaucoup suivant les périodes) qui protestent contre l'intervention, voire contre l'existence même de l'État fédéral ou des États locaux, et contre la perception des impôts ; ils pensent que l'État est infiltré et manipulé par des forces occultes ; ils croient que la charia va bientôt être imposée aux États Unis ; que la FEMA (Agence nationale des situations d'urgence) va y construire des camps de concentration ; que le Mexique va récupérer une partie des États du sud des États-Unis, etc. Ils entretiennent souvent des liens avec l'extrême droite et les milices armées, et ont été inspirés par des événements comme le siège de Ruby Ridge en 1992, celui de Waco en 1993, l'attentat d'Oklahoma City en 1995 et l'occupation du refuge national faunique de Malheur dans l'Oregon en 2016, événements qui ont donné lieu à des confrontations armées entre «patriotes» et policiers. Parmi ceux qui ont influencé idéologiquement cette mouvance, on peut citer des groupes comme Posse Comitatus, le Liberty Lobby et l'organisation de Lyndon LaRouche, mais aussi des paléo-conservateurs, des paléo-libertariens, des partisans de l'arrêt total de l'immigration ou de l'abolition de la Réserve fédérale. Ce mouvement a réussi à fédérer plus de 5 millions de personnes, entre le milieu et la fin des années 1990. Rockwell, George Lincoln

Proud Boys : groupe paramilitaire créé en 2015 par Gavin McInnes, le cofondateur de VICE Media⁸. Ils «*se décrivent comme des "chauvins occidentaux" qui nient catégoriquement tout*

⁶ <https://www.splcenter.org/fighting-hate/extremist-files/individual/alex-jones>

⁷ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2022/05/26/alex-jones-bitcoin-8-million-infowars>

⁸ «*Le Canadien Gavin McInnes affiche son mépris pour la culture politiquement correcte depuis des décennies. Avant d'entrer dans la mêlée de la politique de droite, McInnes a*

lien avec l'“alt-right” raciste. Ils insistent sur le fait qu'ils sont simplement un groupe fraternel qui diffuse un programme “anti-politiquement correct” et “anti-culpabilité blanche”⁹. Comme la plupart des fascistes du XXI^e siècle, ils défendent la «liberté d'expression». Cela ne les empêche nullement d'utiliser la violence contre des militants de gauche et antifascistes. Ils ont profité du fait qu'un certain nombre de groupes et d'individus de l'alt-right ayant participé à Charlottesville étaient poursuivis par la justice et adoptaient un profil bas, «pour devenir le coordinateur officiel des marches et des rassemblements d'extrême droite. Leur message pro-américain a permis aux Proud Boys de réussir là où l'alt-right avait échoué : en opérant sous la bannière de la “liberté d'expression” et en jouant sur l'idée d'une menace violente de la gauche, ils ont pu se battre dans les rues sans que les forces de l'ordre et l'opinion publique leur accordent la même attention qu'aux groupes qui présentaient leur projet politique en termes explicitement raciaux.» Après l'émeute du Capitole plusieurs militants du groupe ont été arrêtés et inculpés, et le gouvernement canadien les a désignés comme un groupe terroriste en février 2021.

cofondé le magazine VICE, publication qui incarnait la culture branchée à la fin des années 1990 et dans les années 2000.»

⁹ <https://www.splcenter.org/hatewatch/2018/07/25/another-charlottesville-threats-violence-loom-over-upcoming-portland-proud-boys-patriot>